

# Charles Jaulerry prend son envol

**PEINTURE/MARGOLARITZA** - Charles Jaulerry présente sa série "Birds" à Biarritz, à la Crypte Sainte-Eugénie, au sein de l'exposition collective "Histoires sans fin" jusqu'au 22 février.

**C**harles Jaulerry, a un nom qui fait voyager, celui d'un célèbre pirate biarrot... « J'aime aussi que ma mère soit un ilienne de Las Palmas, Gran Canaria. Ma grand-mère, talentueuse brodeuse, y tenait une boutique de vêtements. Mon frère et moi, on jouait à se cacher dans les robes ». « Le bonheur est un rêve d'enfant réalisé dans l'âge adulte », disait Sigmund Freud... Charles est heureux quand il touche les matières. Et le dessous des jupes des femmes fait toujours travailler l'imaginaire des hommes ! Charles Jaulerry n'échappe sans doute pas à la règle mais il est un artiste et travaille, de toutes les manières, perpétuellement du chapeau. Si toutes les canopées du monde sont mystérieuses, on a envie de s'aventurer dans la sienne, de se perdre dans sa nature profonde et luxuriante qui foisonne de plantes, de lianes, d'oiseaux... « J'ai vendu ma première série "Miroirs" lors d'une exposition, il y a deux ans, à Hong Kong ». Des toiles denses aux multiples détails à la peinture d'émail, aux silhouettes séduisantes et indéfinies, très colorées. « J'ai découvert les couleurs lors d'un trip surf au Mexique. Elles n'ont pas quitté mon travail depuis, mais c'est les associer qui m'intéresse. Si ce n'est pas équilibré, on tombe vite dans la salade de fruits ! » explique l'artiste que les œuvres de Jackson Pollock et la série Memory Ware Flats de Mike Kelley, inspirent beaucoup.

## « À New York, j'ai compris qu'il n'y avait pas que les artistes morts qui arrivaient à vivre de l'art »

Après avoir étudié le graphisme et le design à l'École supérieure d'arts appliqués à Paris, Charles part à New York pour suivre un master en illustration. « Je me suis retrouvé à travailler, durant quatre ans, dans le département d'archives de la Marlborough Gallery. J'y ai appris tellement plus qu'à l'école ! J'ai visité beaucoup de studios, eu de grandes œuvres entre les



Il y a ceux qui rêvent leur vie et ceux qui l'accomplissent, et puis il y a ceux qui font les deux, comme Charles Jaulerry. © FB.

mains. Les toucher m'a ouvert à un autre rapport à la peinture. Le soir, je peignais des heures durant... » De retour des États-Unis, installé dans son atelier d'Arcangues, il a voulu créer une série de peintures inspirées par le résultat de sa contemplation de la nature. « Un jour, en regardant par ma fenêtre, j'ai vu une bande de corbeaux qui s'envolait. C'était assez violent, avec des plumes qui tourbillonnaient partout. J'ai aimé cette énergie. Puis, j'ai trouvé intéressant de voir leurs silhouettes s'éloigner, la manière dont leurs formes se détachaient dans le ciel. J'ai alors commencé "Birds" ».

## Libre... de travailler beaucoup !

« Il faut être très rigoureux. Tous les jours, faire des recherches. Je savais que ça allait être difficile, même si, au final, c'est plus dur que ce que j'imaginai. Le milieu, autrefois petit, a changé. Avec la médiatisation de l'art, nous sommes nombreux, il y a plus de galeries, des phénomènes de mode et, même, tout un business organisé sur la détresse des artistes. C'est désespérant de ne pas pouvoir montrer sa création ! Je regrette aussi que les galeristes aient plus tendance à prendre ce que les gens ont envie de voir plutôt que des risques ». Être tirillé entre sa

ligne de désir, ses hautes aspirations et tomber dans la facilité de la demande, c'est ça aussi, la vie d'artiste ! Les toiles, les pinceaux, il faut pouvoir les acheter... Charles lève le voile sur un grand fantasme. Contemplatif, s'il peut rimer avec oisif, s'accorde mieux, en l'occurrence, avec actif et productif ! L'artiste récolte le fruit de centaines d'heures où il a planté, fait germer et pousser ses idées. « Les fonds sont faits d'un côté, la matière pour faire les oiseaux, d'un autre. Dans un troisième lieu, je les découpe, les mets en attente. La réalisation d'une toile prend plus d'un mois ». Également influencé par les peintures méticuleuses de Chris Ofili, il s'est intéressé à combiner abstraction et figuration. De loin, les collages se mélangent avec des motifs sur la toile, « de près, on découvre les oiseaux réalisés à partir de fragments de peinture séchée, de vieux papiers ou toiles, et différents médiums que j'ai expérimentés et stockés au fil des années, dans mon studio. J'aime écouter du rock en peignant. En fait, je travaille un peu comme un DJ ! J'installe mon fond. Ensuite, je fais intervenir tel et tel élément, puis je les superpose ».

Il aime les strates, Charles... Et ce qu'il apprécie à la plage, « c'est le mélange des genres et des couleurs, des différentes couches sociales ». Il dit aussi : « On peut penser que l'art ne sert à rien ». Et bien, il sert à ce qu'il existe des gens comme vous qui font des œuvres comme "Birds" et cela nous aide à vivre, Charles, tout simplement. On se sent pousser des ailes !

Crypte Sainte-Eugénie, place Sainte-Eugénie à Biarritz, jusqu'au 22 février. Ouvert tous les jours de 14h à 18h30 sauf le mardi. Entrée libre.

► Florence Barucq  
culture@lasemainedupaysbasque.fr



La série de toiles "Birds" représente des centaines d'heures d'application et de haute précision, suivant une technique originale. © D.R.



Mouvement et tension cohabitent sur la toile en un savant amalgame entre contrôle et turbulence. Oiseaux de feu, oiseaux de Paradis... aucun n'est semblable ! © D.R.